

LE COUCHAGE DU CHIEN

Donner les bons conseils

Beaucoup d'idées fausses courent encore sur les recommandations concernant le lieu de couchage pour un chien. Pendant longtemps il a été conseillé, à tort, d'éloigner le chien du couchage des humains de la famille. Des études récentes montrent que les chiens qui dorment « dans le passage » sont significativement moins agressifs que les autres. En fait, aucun lieu n'est plus important qu'un autre. L'essentiel est de respecter les besoins du chien et de préserver une relation positive avec les maîtres.

Dormir sur le canapé n'incite pas un chien à devenir dominant : si le chien grogne lorsqu'il est sur le canapé, c'est qu'il y a un problème de relation maître-chien qui n'a rien à voir avec le canapé.



Le chien est une espèce sociale et nidicole. À la naissance, chaque chiot ne peut réguler sa température corporelle. C'est la portée toute entière que la mère protège en gardant ses petits sous elle, bien au chaud. Vers l'âge de trois semaines, les petits sont en pleine possession de leurs capacités sensorielles et dorment entassés ou éparpillés à proximité de la mère. Ils ont besoin les uns des autres pour s'apaiser et s'endormir.

Le chiot a besoin de compagnie pour dormir

Lorsque le chiot est adopté vers l'âge de deux mois, il est perturbé

Comment apprendre amicalement à un chien son lieu de couchage ?

- Être constant et cohérent dans les autorisations et interdictions.
- Les lieux autorisés et recommandés doivent être appris positivement. Le chien autant que l'humain doivent y trouver leur compte.
- Le lieu de couchage doit être appris exclusivement par renforcement positif afin que l'approche de l'humain près du couchage ne soit pas vécue comme une intrusion par un agresseur.
- Apprendre au chiot le panier au moment où il est fatigué, après une longue promenade ou un jeu prolongé, afin de se mettre en situation de réussite.
- Se mettre à côté du panier et appeler le chien en s'accroupissant, ou en lui lançant un jouet dans le panier, et en prononçant un mot comme « panier » ou « couché ».
- Dès que le chien rentre dans le panier, continuer de prononcer le mot en caressant le chien et en le récompensant.
- Ne pas exciter le chien, une fois dans le panier, avec un jeu.
- Le caresser longuement dans le panier pour le détendre, voire l'endormir.
- Au début, ne le caresser que dans ce lieu afin de l'inciter à y aller facilement sur ordre.
- Bannir tout ordre autoritaire, avec un renvoi menaçant vers le panier ; l'humain risquerait d'être perçu comme un agresseur par le chien qui ne le laissera pas s'approcher du panier.

en arrivant dans un nouvel environnement. Il quitte brutalement une fratrie avec laquelle il interagissait 24h/24. Il a besoin de se blottir et de sentir une présence à proximité. Dans l'idéal, il ne dort pas seul, mais proche d'un autre chien ou d'un humain de la famille. On peut alors le faire monter sur un lit, ou installer son panier à côté d'un lit, ou installer le chien à sa place définitive (salon par exemple), et soi-même dormir à côté de lui, sur un canapé, les premières nuits. À l'arrivée du chiot, le jour de l'adoption, il est intéressant de pratiquer le test de la mise à l'écart. Il s'agit de laisser le chiot explorer librement la pièce dans laquelle on se trouve, puis lorsque le chiot est occupé à flairer un coin de la pièce, s'en aller discrètement. On observe alors la réaction du chiot : soit il est indifférent et continue d'explorer, soit il repère très vite sa mise à l'isolement et se dirige vers la porte de sortie ou gémit. Dans le premier cas, on peut laisser le chien dormir seul dans une pièce à part dès la première nuit. Dans le deuxième cas, il est préférable de dormir près du chiot pendant quelques jours à quelques semaines pour éviter l'isolement brutal.

Le chien a besoin d'apprécier son couchage

Alors que le chiot a pris ses marques et connaît bien son environnement, il noue avec ses

maîtres une relation, et les recherches pour le jeu et les caresses. Néanmoins, en approchant l'âge adulte, le chien peut s'éloigner spontanément pour dormir, tolère de rester seul, peut jouer seul sur son couchage et se montre autonome dans ses activités quotidiennes.

Une cage spacieuse de type « Vari Kennel » contenant les jouets, les objets familiers, les friandises et des tissus habituels permet au chien de s'installer tranquillement dans sa « chambre ». Celle-ci peut rester ouverte en permanence ou être fermée à certaines occasions (invités ayant peur du chien, agitation et faible surveillance des enfants, nuit, chien laissé seul dans la maison, etc.). Il est par ailleurs utile de pouvoir fermer cette cage au début, la nuit, ou quand le chiot est laissé seul, pour lui apprendre à devenir propre.

Au final, aucun lieu n'est plus important qu'un autre. Le couchage peut être partagé si chacun y trouve un apaisement et du plaisir. Obliger un chien à dormir à l'écart des humains dans un recoin au nom du vieux mythe de la hiérarchie est à l'origine de nombreuses morsures autour de ce lieu sacralisé. Il est préférable que le couchage soit apprécié du chien et corresponde à son tempérament. Les hauteurs n'ont aucune valeur sociale. Les lieux de passage n'ont aucune valeur



d'investissement territorial. Enfin, certains chiens souhaitent être tranquilles en vieillissant et ne pas être dérangés lorsqu'ils présentent de l'arthrose ou de la fatigue.

D'où viennent les morsures en relation avec le lieu de couchage ?

À tort, on a cru longtemps qu'un chien sur un canapé est un chien dominant, et qu'un chien qui circule partout sans limite dans l'habitation prend possession des lieux en voulant devenir chef de la meute (incluant la famille). Toutes les études scientifiques sont unanimes : lorsqu'un chien mord son maître sur le canapé, ce n'est pas le canapé qui est en cause mais la mauvaise qualité du lien entre le maître et son chien. Ce même chien aurait autant mordu dans un panier, à situation analogue. Souvent c'est la communication entre les deux espèces qui est pauvre et incohérente. Lorsqu'un chien grogne ou mord une personne qui vient le toucher ou le pousser, c'est qu'il n'a pas confiance et qu'il a peur de cet humain qui s'approche de lui. En général, l'analyse du quotidien révèle une relation plus correctrice que directive, plus coercitive qu'incitative, ce qui positionne l'humain comme un stimulus négatif et l'expose à des agressions par méfiance de la part du chien. Le lieu de couchage en lui-même n'est aucunement en cause dans le déclenchement de l'agression.

Il peut être utile d'installer le couchage du chien dans une cage spacieuse qui reste ouverte en permanence, mais qui peut être ponctuellement fermée par exemple lorsque le chien est laissé seul et qu'il risque de faire des dégâts dans la maison.



Isabelle Vieira